



Parc national
de La Réunion

VOLUME

1

HISTOIRES DE PAYSAGES

Découvrir Mafate depuis le point de vue du Maïdo



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Pitons, cirques et
remparts de l'île de la Réunion
inscrits sur la Liste du patrimoine
mondial en 2010

Soutien financier de l'UE
Atelier de valorisation des patrimoines



Sommaire

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|
| Présentation du site | 4 |
| Regard sur le paysage du cirque de Mafate depuis le point de vue du Maïdo | 5 |
| Sur la route du Maïdo | 7 |
| Sous vos pieds... la dalle soudée du Maïdo | 8 |
| Mafate, un espace cloisonné | 9 |
| Une faune et une flore isolées qui s'adaptent | 14 |
| Les espèces endémiques incontournables du site | 15 |
| Chacun sa place! | 17 |
| Lieu de refuge des hommes | 18 |
| Toponymie, archives du marronnage et interprétation | 19 |
| Un refuge parfois instable | 22 |
| Les traces de l'Homme dans le paysage | 23 |
| Le Maïdo, terre brûlée | 24 |
| Ouvert sur le reste du monde | 25 |
| Le Parc national de La Réunion et l'inscription Pitons, cirques et remparts | 27 |
| Le Parc national de La Réunion | 28 |
| Les pitons, cirques et remparts | 29 |
| Références bibliographiques | 30 |

Couverture : © Parc national de La Réunion - H. Douris
© Adobe Stock : p. 5 : © LR Photographies, p. 7 : © Zamir, p. 20 : © Beboy,
p. 24 : © Sofffoto, p. 26 : © Thomas LENNE, p. 27 © Julien

Logographie

Thématiques

Éléments



Infos supplémentaires

LE
SAVIEZ-
VOUS



EN
SAVOIR
PLUS



Pour aller plus loin

Des outils / ressources supplémentaires sont téléchargeables sur le site internet du Parc national de La Réunion dans la rubrique :
Des actions / Accueillir et sensibiliser / Éducation à l'environnement et au développement durable / Les dossiers " Histoires de paysages "



Présentation du site

Intérêts

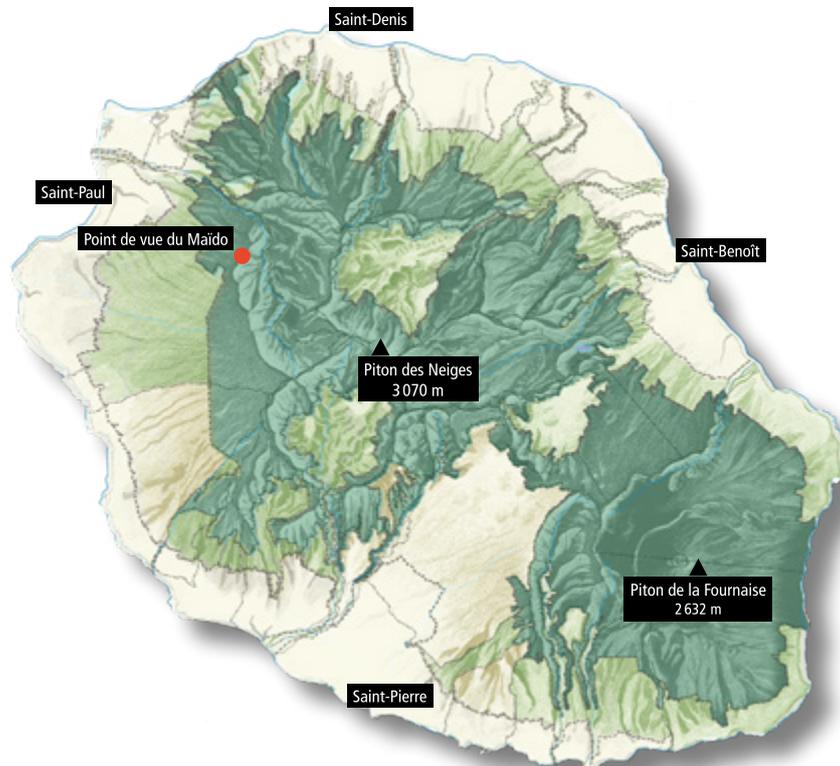
Le paysage, l'histoire du marronnage et de l'occupation humaine, l'histoire géologique du piton des Neiges, l'endémisme.

Altitude

2 200 m (au point de vue du Maïdo)

Accès

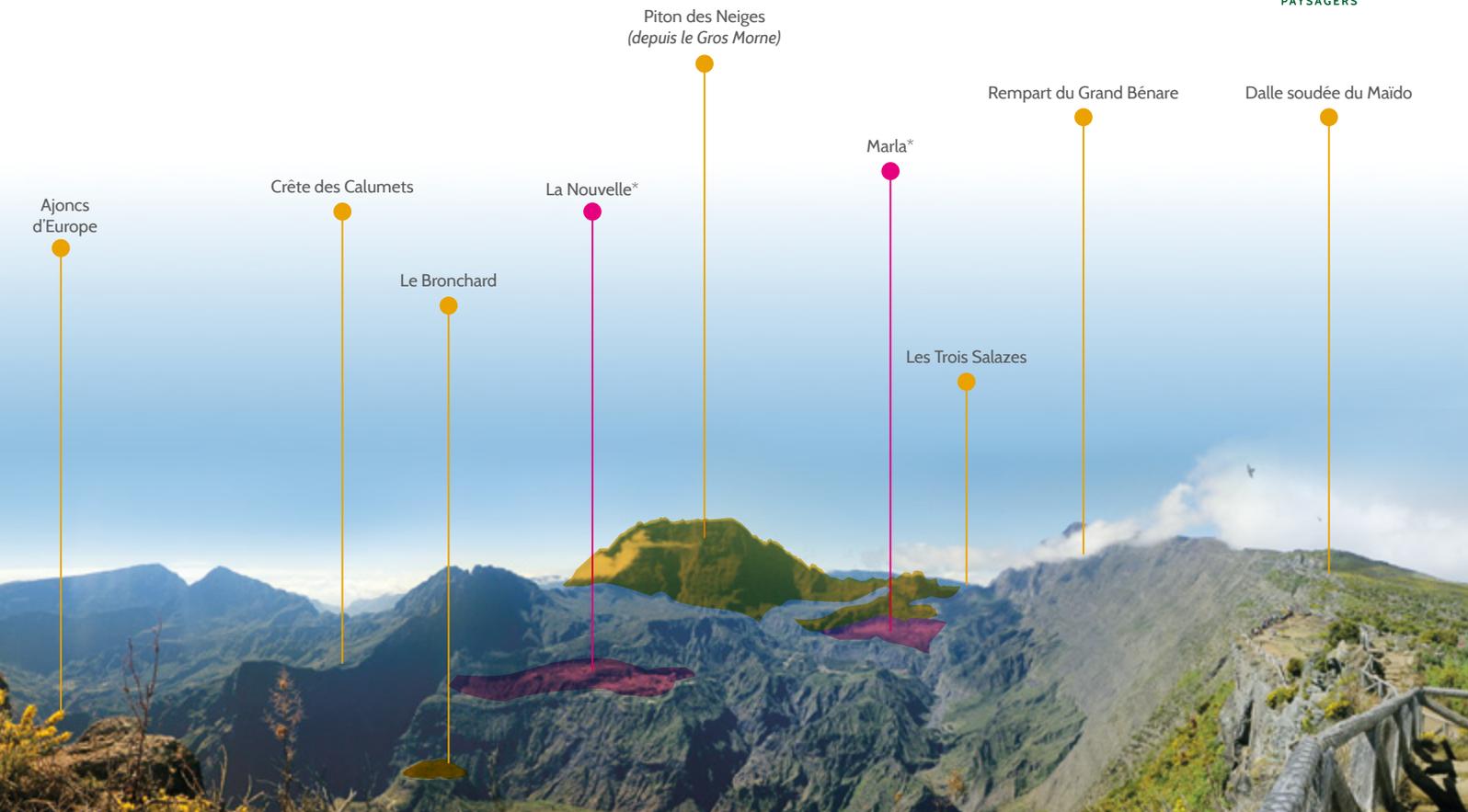
L'accès se fait par la Route forestière 12. La route qui monte au site du Maïdo est étroite et n'est pas accessible à tous les types de bus.





Regard sur le paysage du cirque de Mafate depuis le point de vue du Maïdo

Le point de vue du Maïdo donne au visiteur un aperçu sublime et caractéristique des paysages de La Réunion. Sous vos pieds également, l'histoire géologique du site se dévoilera lors de la balade



Sur la route du Maïdo

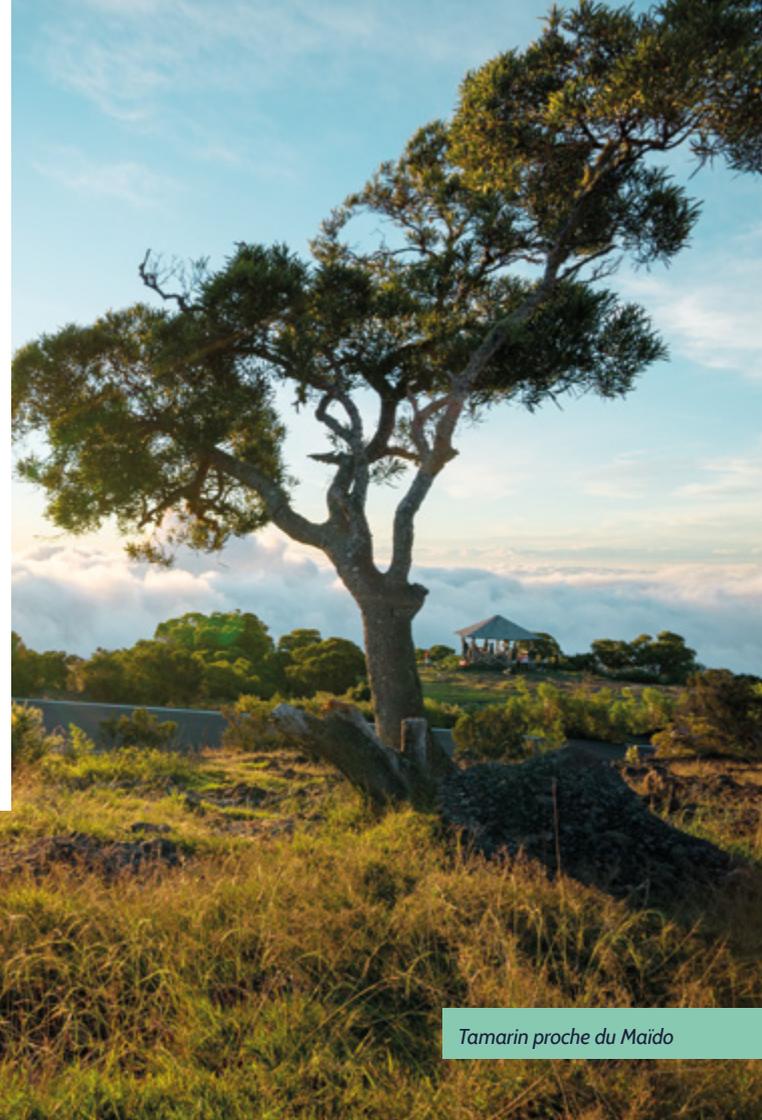


Sur la route menant au Maïdo, vous rencontrerez dès les premiers kilomètres une forêt cultivée de cryptomérias. Ces arbres exotiques originaires du Japon (*Cryptomeria japonica*) sont cultivés pour leur bois. Vous pourrez en observer dans le paysage autour de La Nouvelle.

Plus loin, vous apercevrez également un bel exemple de forêt cultivée de Tamarin des Hauts (cf. p. 15). Sous ces arbres, vous croiserez peut-être des « **bœufs marrons** ». Laissés en liberté par leur propriétaire, ils sont friands de jeunes pousses. **En consommant ces rejets, les bœufs freinent la régénération de la forêt endémique***. Dans leurs bouses, ils transportent aussi parfois des graines **d'espèces exotiques envahissantes*** et participent ainsi à leur dispersion.

* **Endémique** : se dit d'une espèce indigène qui existe à l'état naturel uniquement dans un territoire limité (exemples : La Réunion, Les Mascareignes)

* **Espèce exotique envahissante (ou EEE ou invasive)** : espèce exotique qui, au contact du milieu naturel dans lequel elle est introduite, et par son mode de vie et de reproduction, menace directement les espèces indigènes et endémiques ou leur habitat.



Tamarin proche du Maïdo

Sous vos pieds... la dalle soudée du Maïdo



En fin d'activité, le **piton des Neiges**, qui produisait auparavant une lave liquide (type effusif), se met à produire une lave plus visqueuse : **il devient explosif**. La dalle du Maïdo n'est autre que l'assemblage de **projections diverses (cendres et bombes)** datées de 220 000 ans. Elles ont ainsi été soudées à chaud pendant l'éruption.

© Parc national de La Réunion - J.-F. Benard

LE
SAVIEZ-
VOUS



Les paléontologues ont formulé l'hypothèse qu'à cette période, la vie aurait disparu de la surface de l'île sous l'effet de l'épandage de nuées ardentes expulsées violemment à hautes températures.

Au niveau du point de vue, vous marchez sans le savoir sur un témoignage important de l'histoire volcanique du piton des Neiges.



LE SAVIEZ-VOUS



À l'instar de Salazie et Cilaos, le cirque de Mafate est le résultat d'un duel incessant entre la lave et l'eau. Entre -430 000 ans et -40 000 ans, le piton des Neiges a ainsi connu des périodes de construction (éruptions) et des périodes de destruction (érosion). Deux facteurs ont contribué et continuent de contribuer au creusement du cirque : les érosions torrentielles et les glissements de flanc, accélérés par la présence d'eau souterraine. Depuis la dernière éruption, il y a 12 000 ans, le cirque a cessé de se combler. Livré à l'érosion et aux effondrements de falaise, il poursuit sa lente destruction.

© Parc national de La Réunion - Secteur ouest

Mafate, un espace cloisonné



■ Les remparts vertigineux

Les remparts du Maïdo se singularisent par leur **forte inclinaison**. À nu, presque sans végétation, ils délimitent l'espace et en font un **monde clos**. Deux phénomènes peuvent expliquer l'origine de ces barrières rocheuses. D'abord,

des **effondrements** sont venus perturber la régularité des flancs du piton des Neiges : ils sont responsables de la formation des hauts remparts qui entourent son sommet. Ensuite, **l'eau** a creusé la roche. Les remparts créés par le phénomène

d'érosion se situent de part et d'autre de la rivière des Galets. Les autres remparts sont plus complexes et correspondent probablement à une combinaison de ces phénomènes.

Une crête sur laquelle le regard se heurte

Dans le fond du cirque, il n'y a pas que des matériaux friables résultant d'effondrements et de l'érosion par l'eau. Il existe également **des structures solides appelées « crêtes »**.

En alternance avec les périodes de creusement, les cirques ont souvent été remplis par de nouvelles **émissions de lave du piton des Neiges**.

Les crêtes ou « cloisons résiduelles » sont ici les témoins de ces émissions anciennes qui ont été **sculptées de façon linéaire par les torrents**.



À partir du point de vue du Maïdo, la présence d'une cloison vient barrer le regard : la crête des Calumets. Elle individualise deux espaces à la fois géomorphologiques et culturels : le haut et le bas de Mafate.

LE SAVIEZ-VOUS



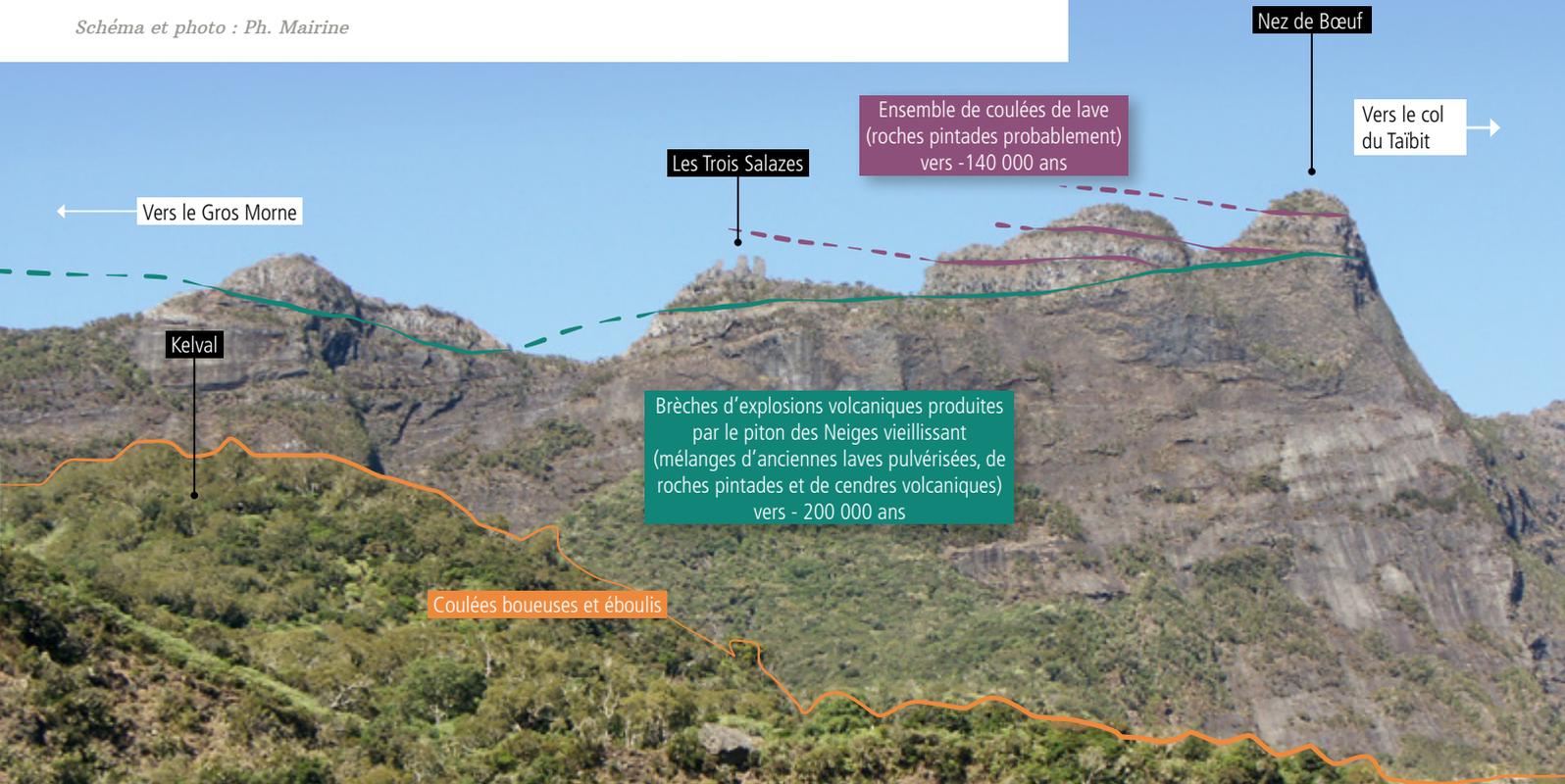
Les Calumets (*Nastus borbonicus*) sont des bambous qui n'existent qu'à l'île de La Réunion et qui repoussent facilement après un feu. On les trouve souvent dans les sous-bois de Tamarins des Hauts (*Acacia heterophylla*). Malgré le nom de l'espèce, il est peu probable qu'il y ait eu de tels bambous sur la crête des Calumets.

Lorsque les Trois Salazes accrochent le regard



Mystérieuse, la formation des Trois Salazes a longtemps été source de débats. Aujourd'hui, il semblerait qu'ils soient les **reliques d'une coulée épaisse** qui aurait rempli un ancien cirque (paléocirque).

Schéma et photo : Ph. Mairine



Nez de Bœuf

Ensemble de coulées de lave
(roches pintades probablement)
vers -140 000 ans

Vers le col
du Taïbit →

Les Trois Salazes

← Vers le Gros Morne

Kelval

Brèches d'explosions volcaniques produites
par le piton des Neiges vieillissant
(mélanges d'anciennes laves pulvérisées, de
roches pintades et de cendres volcaniques)
vers -200 000 ans

Coulées boueuses et éboulis



Vous serez peut-être interpellé par trois petits pics rapprochés qui bordent le col du Taïbit : les célèbres Trois Salazes.

© Parc national de La Réunion - H. Douris



Les remparts, barrière climatique



Les masses nuageuses viennent de Salazie et entrent dans Mafate par le col de Fourche. En passant le rempart, les masses d'air s'assèchent (**effet de foehn***) : **le fond de cirque est donc moins abreuvé. Les îlets qui y sont situés sont ainsi en position d'abri.** La rivière des Galets joue alors un rôle essentiel dans l'alimentation en eau de ces îlets, peu arrosés la majorité de l'année.

À Mafate, **les pluies les plus importantes sont dues aux perturbations tropicales pendant la saison chaude.** Elles représentent plus de deux tiers des pluies annuelles. Lors de ces perturbations, il peut alors pleuvoir abondamment en fond de cirque. La morphologie en « cirque » facilite la concentration des eaux et accélère le phénomène d'érosion. **Le cirque participe ainsi à sa propre destruction.**

**Effet de foehn : phénomène météorologique créé par la rencontre de la circulation atmosphérique et du relief quand un vent dominant rencontre une chaîne montagneuse.*



Une faune et une flore isolées qui s'adaptent

L'ascension douce par la route se termine brusquement par un à-pic de 1000 m. Sensations de vertige garanties.

Les espèces endémiques incontournables du site



■ Le Tamarin des Hauts

Acacia heterophylla
FABACEAE

Le Tamarin des Hauts possède un tronc noueux impressionnant mais celui-ci peut-être facilement déraciné lors d'un cyclone. Comme de nombreuses espèces, **ses graines ont besoin de lumière pour germer. Les incendies ou les défrichements vont ainsi lui être très favorables.** Ses graines peuvent rester enfouies plus de 60 ans et attendre les conditions idéales pour germer!

L'espèce est également cultivée. Un traitement germinatif peut être utilisé pour ramollir l'enveloppe des graines et faciliter leur germination. Autrefois, on les faisait même bouillir dans des chaussettes. On peut aussi les planter dans un morceau **d'avoune***.

Cette essence connaît une belle croissance les premières années mais il faut attendre un siècle environ avant de pouvoir exploiter son bois en ébénisterie et menuiserie.

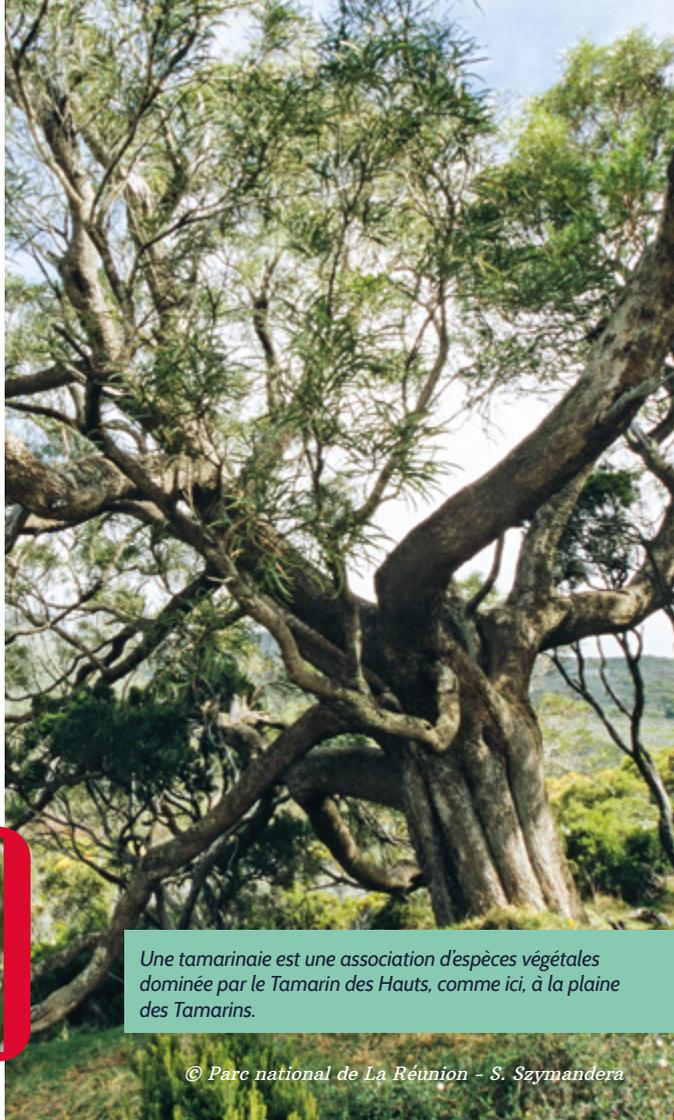
LE SAVIEZ-VOUS



Une fois adultes, les jeunes feuilles du Tamarin des Hauts sont remplacées par de « fausses feuilles », les phyllodes. Ce que l'on prend pour des feuilles sont les pétioles qui se sont élargis. Ces phyllodes remplissent néanmoins les mêmes fonctions que les feuilles et laissent passer la lumière, permettant ainsi à d'autres végétaux de se développer.



**Avoune : couche de matière organique humide et spongieuse formée de débris de végétaux.*



Une tamarinaie est une association d'espèces végétales dominée par le Tamarin des Hauts, comme ici, à la plaine des Tamarins.

■ Le Lézard vert des Hauts

Phelsuma borbonica

GEKKONIDAE

Habituellement présent dans les forêts de basse et moyenne altitude, surtout dans l'est et le sud de l'île, le Lézard vert des Hauts ou Gecko vert de Bourbon **bat ses records d'altitude sur le site du Maïdo où certains individus ont été observés à 2080 mètres!**

Le reptile **indigène*** est assez facilement observé sur les balustrades d'accueil du public. À cette altitude, les populations survivent sur les hauts des falaises bien exposées pour profiter de meilleures conditions d'ensoleillement. La femelle pond plusieurs paires d'œufs dans les fissures des rochers ou les troncs des arbres. Le Lézard vert des Hauts a un **régime alimentaire plutôt varié : insectes, araignées, fruits, nectar des fleurs... Il lui arrive même de consommer des jeunes lézards de sa propre espèce.** Il est menacé par la destruction ou le morcellement de son habitat, par les incendies et par des prédateurs introduits, les chats et les rats.

***Indigène** : se dit d'une espèce (animale ou végétale) implantée sur un territoire de manière naturelle, sans intervention humaine.

© Parc national de La Réunion - Eric Piscione



Chacun sa place!



Chaque végétal a ses conditions de prédilection pour se développer. On ne trouve donc pas les mêmes espèces selon l'altitude, le climat, etc. Sur le rempart situé entre le Gros Morne et le Morne de Fourche, la **forêt de bois de couleurs** est bien apparente. Elle se caractérise par la densité et la diversité de ses espèces indigènes et endémiques. En remontant, la **tamarinaie** forme une zone grisâtre et clairsemée.

Au-delà, la végétation devient éparsse, la roche y est visible. Il s'agit d'une végétation basse de haute altitude, dite **éricoïde**.

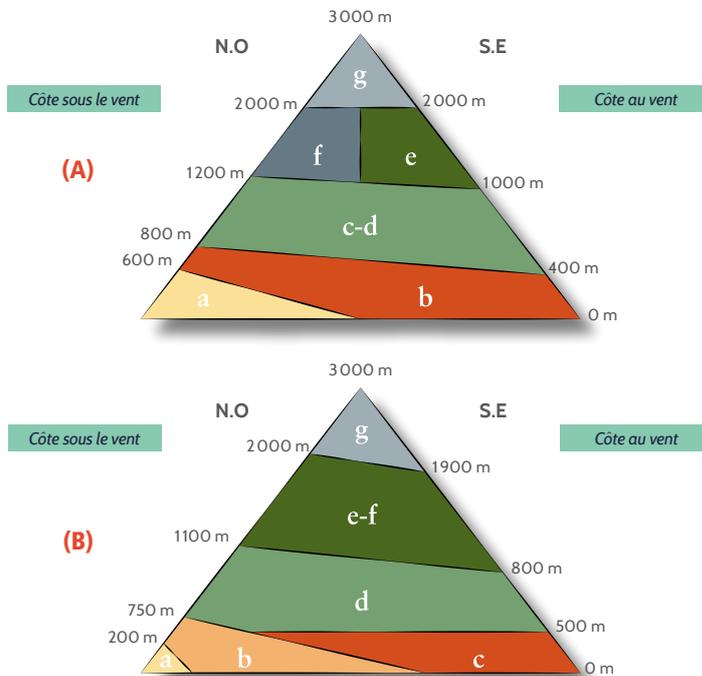


LE SAVIEZ-VOUS



Dans le milieu éricoïde, les feuilles des végétaux sont très petites voire réduites à l'état d'écaillés. Cela permet à la plante de limiter sa transpiration et ses pertes en eau ou encore de capter l'humidité.

© Parc national de La Réunion - S. Szymandera



Étagement de la végétation

| | Selon Rivals (A) | Selon Cadet (B) |
|---|------------------------------------|----------------------------------|
| a | Savane arborée et forêt semi-sèche | Savane arborée |
| b | Forêt humide de basse altitude | Forêt semi-sèche |
| c | Forêt humide de moyenne altitude | Forêt humide de basse altitude |
| d | | Forêt humide de moyenne altitude |
| e | Forêt de montagne | Forêt de montagne |
| f | Forêt à <i>Acacia heterophylla</i> | |
| g | Végétation altimontaine | Végétation altimontaine |



Lieu de refuge des hommes

Espaces isolés, difficiles d'accès, les cirques ont servi de refuge aux esclaves marrons. Ces derniers ont été les premiers à s'y installer.

Toponymie, archives du marronnage et interprétation



Le terme de « marron » viendrait de l'espagnol *cimarron* (de *cima*, sommet ou *cimarra*, maquis, broussaille) qui signifie « sauvage ». Aujourd'hui, ce terme a irrigué le langage courant et se retrouve dans de nombreuses expressions (Cabri marron, Vigne marronne, etc.).

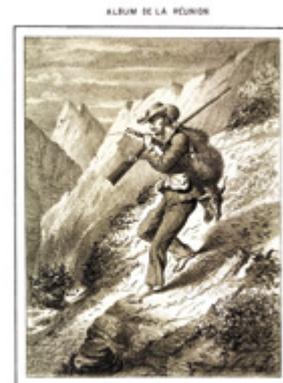
Il ne reste que peu de traces écrites de la période du marronnage mais la mémoire de ces hommes qui ont choisi la liberté subsiste au travers de la toponymie, c'est-à-dire le nom donné aux lieux. Ils laissent souvent supposer plusieurs origines possibles. Cependant la majorité des toponymes est d'origine malgache, ces derniers ayant pour tradition de nommer les espaces qu'ils traversent.

Mafate

Le nom « Mafate » est actuellement porté par le cirque mais il désignait également l'îlet dit de Mafate-Les-Eaux jusqu'au début du XX^e siècle. Plusieurs origines sont possibles :

- « Mafate » viendrait du malgache *mahafaty*, « **qui provoque la mort** ».
- La tradition, relayée par l'écrivain et poète Eugène Dayot, rapporte qu'il s'agissait du **nom d'un sorcier malgache**, Maffack, le sorcier des « eaux puantes ». À ce jour, il n'y a aucune preuve historique de l'existence de ce personnage.
- Le nom du cirque pourrait venir de *mafak*, « **qui pue** », que l'on retrouve dans l'expression *ran mafak*, « **eaux puantes** », et désignait le territoire où aurait vécu le sorcier : au fond de la rivière des Galets, près d'une source à l'odeur nauséabonde. Cette odeur était vraisemblablement due aux émanations d'hydrogène sulfuré issues du volcanisme.

Reproduction d'Antoine Roussin in « Album de La Réunion », Océans Éditions, 1991



LE CHASSEUR DE CABRIS MARRONS
(D'après l'album de M. le Marquis de Sévres)



SOURCES SULFUREES DE MAFATE

■ Bronchard

Les chasseurs de primes, ayant pourchassé les marrons jusque dans les cirques, ont également laissé leurs traces dans la toponymie réunionnaise. Le terme de « Bronchard », par exemple, viendrait du nom d'un **célèbre chasseur de marrons**. Vous reconnaîtrez sans peine ce relief caractéristique du cirque, au sommet tabulaire.

Il est constitué de produits volcaniques déplacés par l'érosion et ne constitue pas une structure solide. Il n'est donc pas habité et abrite simplement le cimetière de Roche Plate. L'éboulement d'un de ses pans a d'ailleurs enseveli l'ancien village de Mafate-Les-Eaux et sa source au début du XX^e siècle.

LE SAVIEZ- VOUS



La légende raconte que Bronchard fut chargé de retrouver Anchain et Heva, un couple d'esclaves qui s'était réfugié à Salazie. Plusieurs versions existent à ce sujet : Anchain aurait été tué par le chasseur, ou se serait jeté d'un rempart et aurait survécu, ou encore les amoureux auraient été capturés et ramenés à leur maître.

Vous reconnaîtrez sans peine ce relief au sommet tabulaire caractéristique du cirque : le Bronchard



■ Cimendef

Le terme de « Cimendef » viendrait des mots malgaches *tsy* et *mandefitra*, qui veut dire « **celui qui ne se plie pas, ne cède pas** ». Malgré de nombreuses expéditions, la colonie a du mal à éradiquer le marronnage. **Les colons ne s'aventurent pas dans ce cirque avant le début du XIX^e siècle.**

Les premiers défrichements* sont liés à la culture des terres et commencent donc au lendemain de l'abolition de l'esclavage, lorsque des « petits blancs » venant des Bas ou de Salazie viennent s'installer dans le cirque. Une deuxième vague d'occupants va alors participer à sa colonisation : les **pionniers du géranium.**

** Défricher : mettre en culture un terrain boisé ou resté en friche, ou rendre propre à la culture un terrain inculte.*

© Parc national de La Réunion - L. Tron

Un refuge parfois instable



Par la fragilité du sous-sol, on assiste à des mouvements de terrain : des glissements lents (bleu) mais aussi des glissements plus rapides (orange). À Marla, un lent glissement de terrain horizontal affecte la région. Au niveau du « pied de Marla », ces mouvements fragilisent la base de l'îlet.

© Parc national de La Réunion - H. Douris



Limite du glissement lent

Glissements de fonds
(emboîtés)

Rivière des Galets



CULTURELS

Les traces de l'Homme dans le paysage

Dans le paysage, vous distinguerez les îlets* (Roche Plate et La Nouvelle) : les hommes se sont installés sur des zones de replats.

À l'exception de la culture de lentilles qui n'est pratiquée qu'à Marla, La Nouvelle (plaine aux Sables) et Roche Plate, **les plantations de maïs, de haricots et de pois** sont présentes dans les autres îlets. Les terres cultivées peuvent être réparties autour des « cases » ou sont parfois très éloignées du lieu d'habitation.

En l'absence de cultures, les terres sont laissées en friche, comme on peut le voir près de Roche Plate. Un sol en friche n'est pas nécessairement abandonné mais plutôt laissé disponible pour être retravaillé.

**Îlets : petite topographie isolée, caractéristique des fonds de cirque, où les hommes se sont généralement installés.*

© Parc national de La Réunion - S. Szymandera

Culture de pois du Cap au cœur du cirque de Mafate.



Au niveau du point de vue, des buissons épineux aux fleurs jaunes vous entourent sans doute : ce sont des ajoncs d'Europe.

Le Maïdo, terre brûlée



Le terme de « Maïdo » est issu du malgache *maidotra* et signifie « lieu bien brûlé ». Le site a en effet connu des épisodes incendiaires bien avant ceux d'octobre 2010 et de novembre 2020. Lors de ces feux d'origine humaine, ce sont respectivement 800 hectares et plus de 180 hectares de végétation qui ont été détruits. Quelques végétaux ont survécu grâce à leurs graines et racines restées sous terre. Ainsi, la végétation a peu à peu refait surface. Sur ces terres mises à nu, il se joue depuis une « course à la lumière » : les premiers végétaux qui parviennent à s'installer occuperont l'espace.

L'ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*) est une espèce exotique envahissante qui colonise très rapidement les espaces après un incendie. Les espèces indigènes et endémiques telles que le Myosotis de Bourbon réapparaissent aussi peu à peu mais la concurrence est rude avec l'ajonc d'Europe qui se reproduit beaucoup plus vite. C'est l'espèce la plus menaçante à cette altitude. Les sols incendiés et dénudés sont également plus exposés à l'érosion. Pour fixer le sol, des opérations de reboisement et d'installation de *fascines** ont été entreprises.

**Fascine* : fagot de branchages utilisé pour combler des fossés, réparer des chemins, freiner l'érosion.

LE
SAVIEZ-
VOUS



Vos chaussures peuvent transporter des graines d'espèces exotiques envahissantes. N'oubliez pas de les nettoyer avant et après vos balades.

A hiker is seen from behind, walking on a narrow, rocky path through a dense, sunlit forest. The hiker is wearing a blue and white checkered shirt, dark blue pants, and brown boots. They have a large red backpack and are carrying a large bundle of sticks or branches balanced on their head. The path is made of uneven stones and dirt, and the surrounding vegetation is lush and green. A semi-transparent green box with white text is overlaid on the center of the image.

Ouvert sur le reste
du monde



Parmi les îlets, nombreux sont les anciens sites de marronnage. Les accès au cirque se devaient donc d'être les plus discrets possibles. **Les sentiers permanents se révèlent alors avec la fin de la période du marronnage et l'apparition de la sédentarité dans le cirque.** Ils deviennent ainsi des voies d'ouverture sur le monde. À la fin du XIX^e siècle, ils permettent notamment des échanges économiques entre les Hauts et les Bas, lorsque la zone des Hauts connaît la culture spéculative du **Géranium rosat**. Les cols sont, quant à eux, les lieux de passage privilégiés pour circuler d'un cirque à l'autre.

L'**isolement géographique** recherché par les premiers habitants est **aujourd'hui plus relatif**. Dès 1956, des coopératives sont créées afin de commercialiser les productions du cirque et d'y importer les articles nécessaires aux habitants. L'hélicoptère viendra plus tard faciliter le ravitaillement. En 1987, l'arrivée de l'électricité a permis l'utilisation de la radio, le téléphone, la télé puis d'internet, connectant les Mafatais au reste de l'île et du monde. Le bouche-à-oreille reste néanmoins très pratiqué par les habitants pour s'informer ou pour les aspects pratiques du quotidien.



Le Parc national de La Réunion
et l'inscription
« Pitons, cirques et remparts
de l'île de La Réunion »
au patrimoine mondial

Le Parc national de La Réunion

Le Parc national de La Réunion, un des onze parcs nationaux français, est un espace d'exception reconnu au niveau international, pour la préservation de ses patrimoines naturel, culturel et paysager. Il se compose de deux zones : un cœur (42 % du territoire) et une aire d'adhésion.

Les grandes missions du Parc national de La Réunion sont donc :

* Protéger

Préserver un territoire exceptionnel doté d'une biodiversité remarquable mais fragile et d'un patrimoine culturel riche.

* Connaître

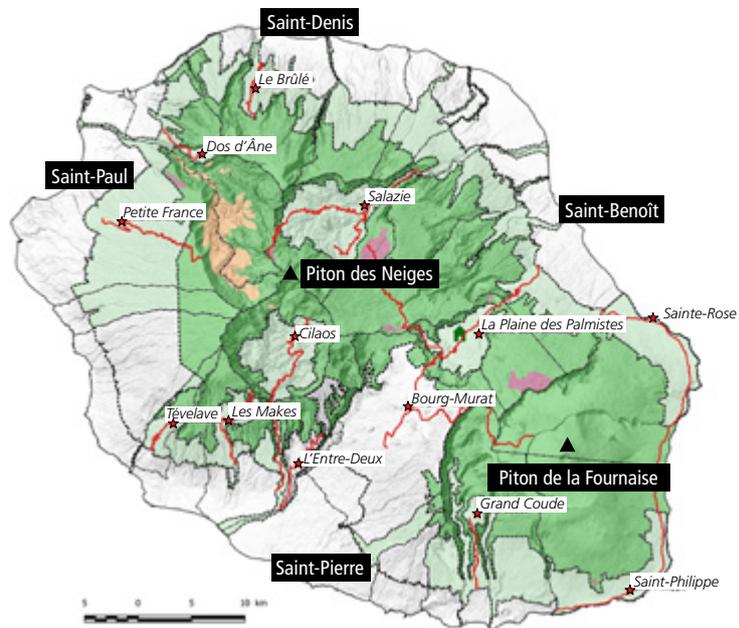
Accompagner les études scientifiques afin de mieux connaître le territoire et ses richesses patrimoniales.

* Sensibiliser et valoriser

Partager ces connaissances du territoire et de ses patrimoines aux publics afin qu'ils les comprennent, se les approprient, en saisissent les enjeux et modifient leurs comportements vis-à-vis de leur environnement.

* Accompagner le développement local

Accompagner les acteurs locaux dans la réalisation de projets d'aménagement du territoire dans le cadre d'activités traditionnelles, culturelles, agricoles ou écotouristiques. La Charte du Parc national, véritable projet de territoire, est l'outil qui officialise l'engagement conjoint des partenaires pour un développement durable.



-  Cœur naturel
-  Cœur habité
-  Cœur cultivé
-  Aire d'adhésion
-  Portes et

-  chemins de découvertes du parc national
-  Maison du Parc

Fond cartographique : Estompage
MNTN © IGN 2011
Réalisation : © Parc national de La Réunion 2018

Les pitons, cirques et remparts

Le cœur du Parc national de La Réunion coïncide avec le Bien naturel inscrit sur la liste du patrimoine mondial au titre des « Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion », **pour la beauté spectaculaire de leurs paysages (critère vii) ainsi que pour la richesse de la biodiversité qu'ils abritent (critère x).**

Les « pitons », « cirques » et « remparts » constituent un relief accidenté à l'origine de climats et d'habitats très différents qui abritent une riche

biodiversité animale et végétale. Sur l'île, il reste ainsi 30 % de la végétation primaire, ce qui est considérable par rapport aux îles Maurice et Rodrigues. Les espèces végétales, qui pour certaines n'existent qu'à La Réunion, forment des milieux diversifiés et originaux tels que les pandanaies, tamarinaies, forêts semi-sèches, etc. On trouve également de nombreux oiseaux, insectes et reptiles qui témoignent de la richesse biologique de l'île.

* « Pitons »

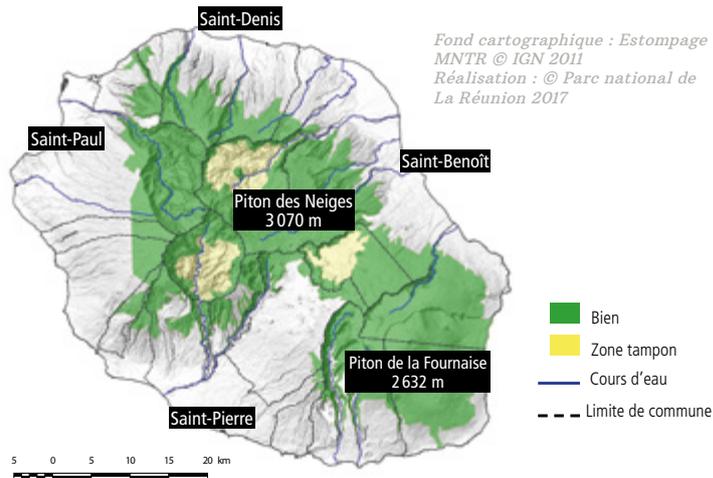
Ils sont les reliefs structurants de l'île, témoignent de son origine et de l'évolution des paysages. Ainsi, alors que le piton de la Fournaise, encore actif, agrandit la surface de l'île par ses éruptions et coulées de laves régulières, le piton des Neiges, lui, s'assouplit et se démantèle progressivement à la force du temps et des éléments.

* « Cirques »

Leur topographie chaotique et unique au monde résulte d'une combinaison de glissements de terrain et érosion torrentielle. Chaque cirque n'a qu'une porte de sortie : une vallée encaissée qui permet l'écoulement des eaux et témoigne de la puissance des éléments. Disposés en « as de trèfle » autour des sommets du piton des Neiges, les cirques de Cilaos, Mafate et Salazie sont des éléments esthétiques incontournables des paysages réunionnais.

* « Remparts »

Ils délimitent les cirques et les vallées encaissées, donnant toute leur verticalité aux paysages. Ils induisent nombre de microclimats puisqu'ils sont directement liés à la circulation des masses d'air. Par ailleurs, on trouve des reliques de végétation primaire sur les remparts qui constituent des zones de refuge. Le terme de « rempart », tout comme celui de « cirque », est une expression vernaculaire à forte identité réunionnaise.



Ce territoire, inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO, nécessite une attention toute particulière. Le Parc national est ainsi le garant de la protection et de la valorisation de ce Bien.

EN
SAVOIR
PLUS

www.reunion-parcnational.fr



Références bibliographiques

■ Patrimoines naturel, culturel et paysager

- Dossier de candidature au patrimoine mondial de l'Unesco : « Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion », une grande diversité de formes et de milieux naturels remarquables à évolution rapide. Parc national de La Réunion, Janvier 2008. 559 p.
- Déclaration de valeur universelle exceptionnelle des Pitons, Cirques et Remparts de l'île de La Réunion
- Dépliant de présentation du Parc national de La Réunion
 - Ces deux derniers sont téléchargeables sur le site du Parc national : www.reunion-parcnational.fr
- ROBERT René avec la contribution de BARET Stéphane, BOULLET Vincent, MAIRINE Philippe, BENARD Jean-François, COLLIN Gérard, HOARAU Marylène, ABROUSSE Stéphanie, NOTTER Jean-Cyrille, SICRE Michel. *Île de La Réunion, un patrimoine naturel d'exceptions : une présentation simplifiée des travaux réalisés pour la candidature de La Réunion au patrimoine mondial de l'Unesco*. Saint-Denis. Juin 2009. 175 p.
- HONORÉ Daniel. *Légendes créoles*. Saint-Denis, La Réunion : Éditions UDIR, 2002. 118 p. ISBN : 2-87863-016-5
 - Voir les contes « Eva èk Ansin » en créole et « Hèva et Anchaing » en français.

■ Pédagogie

- Réseau École et Nature. *Éduquer à l'environnement par la pédagogie de projet : un chemin d'émancipation*. Éditions l'Harmattan, 1996. 191p. ISBN : 2-7384-4733-3
 - Cet ouvrage traite de la pédagogie de projet en tant qu'outil d'Éducation à l'Environnement (EE). Il s'adresse à tous ceux qui souhaitent mener des projets d'EE. Il permet de mieux appréhender la rencontre entre un objet (l'EE) et une méthode (la pédagogie de projet).
- VIDAL Michel. *L'éducation au développement durable dans tous ses états : histoire, épistémologie, courants éducatifs, approches didactiques*. Florac : SupAgro Florac, 2010. 265 p. ISBN 2-911898-17-6
 - « Si l'éducation au développement durable s'affiche ou se devine dans la plupart des programmes et référentiels de formation, il est généralement donné toute latitude aux équipes éducatives pour sa mise en œuvre. Le flou qui règne autour de la conception et des pratiques éducatives relatives au développement durable rend difficile la mise en œuvre d'actions cohérentes au sein des établissements d'enseignement. Le développement durable devient rapidement l'effigie de certaines disciplines au détriments d'autres. Les fondements de l'éducation au développement durable donnent pourtant tout sens à des approches inter et transdisciplinaires. Les différentes réflexions proposées dans cet ouvrage se veulent non pas conduire à une vision dogmatique de ce que devrait être l'éducation au développement durable mais plus donner des repères et des garde-fous quant aux différentes manières de la concevoir et de la mettre en œuvre. »
 - (extrait de la 4^e de couverture)
- Mallette pédagogique du CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement), *Paysages des cirques et thermalisme*
 - La mallette est disponible au CAUE.

Merci

à toute l'équipe qui a participé à cet ouvrage

Laurie SURAN, première rédactrice des dossiers « Histoires de paysages » ;

Les agents du Parc national de La Réunion, pour leur implication et leur passion dans le partage de leurs connaissances ;

René ROBERT, géographe ;

Philippe MAIRINE, géologue ;

Philippe MESPOULHÉ, inspecteur académique du premier degré et référent éducation à l'Environnement et au Développement Durable ;

Jean-Paul BENTEUX, inspecteur académique d'Histoire-Géographie et référent éducation à l'Environnement et au Développement Durable ;

le service de la **Délégation Académique à l'Action Culturelle du Rectorat** ;

Olivier LUCAS-LECLIN, professeur-relais ;

François VANDESCHRICKE, professeur-relais ;

Antoine RIOU, professeur-relais ;

Service Pédagogie et Sensibilisation des Publics, Parc national de La Réunion ;

Valérie GERMAIN, chargée de mission Pédagogie au Parc national de La Réunion ;

Pierre-Olivier BELON, assistant Communication & Pédagogie au Parc national de La Réunion ;

Jean-Cyrille NOTTER, géomaticien, Service Informatique au Parc national de La Réunion ;

Atelier de valorisation des patrimoines, Parc national de La Réunion.

Imprimé à 1 000 exemplaires par ICP-ROTO - juillet 2021 ; DL : 21.06.95P





HISTOIRES DE PAYSAGES

Découvrir Mafate depuis le point de vue du Maïdo

Le Parc national de La Réunion rassemble dans son cœur des espaces naturels et des paysages uniques au monde, inscrits au patrimoine mondial sous l'appellation « Pitons, cirques et remparts de l'île de La Réunion ».

Soucieux de partager au plus grand nombre les connaissances acquises sur le territoire et les enjeux liés, le Parc national développe différents outils, supports et approches de pédagogie, de sensibilisation et de valorisation des patrimoines de l'île.

Parmi eux, trouve sa place la lecture de paysage, qui permet de comprendre la relation Homme-nature sur l'île. Elle permet en effet de mettre en valeur les différentes dimensions auxquelles renvoie le paysage : écologique, agricole, social, esthétique. Dans cette démarche, le paysage est à la fois un objet d'étude et un outil pédagogique pour d'autres apprentissages.

DANS LA MÊME COLLECTION

Vol. 2 : Découvrir Salazie depuis le sentier d'Hell-Bourg / Béluve
Vol. 3 : Découvrir Cilaos depuis le point de vue de la Fenêtre des Makes
Vol. 4 : Découvrir le quatrième cirque de la Réunion depuis le col de Bébour



Disponibles en téléchargement sur : www.reunion-parcnational.fr

Parc national de La Réunion
258 rue de la République
97431 Plaine des Palmistes
Tél : 0262 90 11 35
Fax : 0262 90 11 39

www.reunion-parcnational.fr
contact@reunion-parcnational.fr



académie
La Réunion

RÉGION ACADÉMIQUE

